

Goreau-Ponceaud Anthony

UMR 5185 ADES CNRS

Communication aux *Journées de la commission du tourisme et des loisirs*, « Tourisme – Théorie – Géographie », Sion, IUKB, 15-17 juin 2009.

Pratiques touristiques de et en diaspora : Entre utopie, hétérotopie et poly-topie

Mots clés : Diaspora, tourisme, appartenance, migration, Inde

En guise d'introduction, j'aimerais vous lire l'extrait d'un entretien que j'ai mené à Karikal, en Inde du Sud, en 2005. Mon interlocuteur vit en France, précisément à La Courneuve, dans la banlieue Nord de Paris. Il vient rendre visite à sa famille.

- **Interlocuteur** : « *J'ai deux enfants. À chaque fois que je rentre ici, bien sûr on les emmène avec nous. Mais ça à l'air de les perturber. Hier matin, un de mes fils, le plus jeune m'a demandé : « Je suis Indien ou Français ? ». Sa question m'a surpris, car pour moi elle ne se pose pas. Je suis les deux. Pourtant je n'ai pas la double nationalité. J'espère que mes enfants pourront l'obtenir un jour, cela simplifierait beaucoup de choses... Mais je suis les deux. Mais pour moi, aller en France, ou revenir chez moi, c'est à chaque fois difficile. J'ai toujours à l'arrivée un temps d'hésitation, quant à l'attitude que je dois adopter, car même si c'est chez moi ici, j'ai parfois l'impression d'être considéré comme un touriste. Pourtant je suis né ici, j'ai ma famille qui habite ici, et j'entretiens des liens. Régulièrement on s'écrit, on se téléphone, j'envoie des photos. Mais bon, pour eux ça doit être encore plus difficile. Ils ne sont pas nés ici, ils n'ont pas de lien avec ce pays, sauf celui que je leur ai donné à la naissance, et celui que je leur donne par ces voyages. Ils savent aussi beaucoup de choses sur l'Inde, grâce à la famille, aux amis, à la TV, à Internet... »*

- **Interviewer** : « *Mais alors, comment définiriez-vous votre chez-soi et le leur ?* »

- **Interlocuteur** : « *C'est comme qui dirait un peu partout et nulle part à la fois. C'est ici, mais aussi là-bas à La Courneuve et ailleurs, là on nous avons de la famille que nous visitons régulièrement, comme à Toronto, Berlin, Miami, Los Angeles, Basse-Terre, Saint-Denis... »*

Si cet extrait n'a pas la prétention de clarifier directement les relations problématiques qui peuvent se tisser entre diaspora et tourisme, il possède toutefois un intérêt dans cette analyse en tant qu'il soulève la question de l'habiter et de l'identité au sein des communautés diasporiques. Il semble que la question du chez-soi, pour ces populations à cheval entre plusieurs référents géographiques, est une question délicate à résoudre qui possède fondamentalement une dimension affective dans laquelle la nostalgie joue un rôle prépondérant. D'une part, ce chez-soi est un lieu mythique, emprunt de généalogie et de symboles. En ce sens, il est un lieu de non retour, même s'il est possible de visiter ce territoire – Karikal – qui est considéré comme le lieu d'origine. C'est d'ailleurs ce qui provoque, pour mon interlocuteur, cette sensation étrange d'être touriste dans son pays d'origine. D'autre part, ce chez-soi est aussi l'expérience vécue d'une localité : il est également un lieu de résidence, un lieu de vie.

Dans cet extrait, le référent-origine et le lieu de résidence alternent entre mise en relation et disjonction : ils sont à la fois des lieux d'emplacements et de déplacement. On pourrait aussi dire que cette famille combine différentes manières ou façons « d'appartenir à » et de voyager en deçà et au-delà des frontières nationales. En reprenant des propos de John Urry (2005), on peut dire que cette famille habite différentes mobilités : « leur home n'est plus un lieu, mais plusieurs emplacements ».

Par ailleurs, cet extrait met en lumière une forme particulière de circulation à travers laquelle primo-migrants et personnes issues de la migration tentent de se rapprocher physiquement et provisoirement d'un lieu d'origine tenu pour distinct de leur espace résidentiel. Ce type de mobilité, selon Gmelsh Georg (1980), s'apparente, de par sa durée, plus à une pratique touristique qu'à une migration de retour. En cela, ce type de mouvement trouve son origine dans l'« appel des racines ». Ces pratiques apparaissent comme un élément du tourisme dit VFR (*Visiting Friends and Relations*), mais pas seulement. Il s'agit là d'une forme discrète de cette catégorie qui peut être analysée à travers le prisme du transnationalisme. C'est une manière de capter et de comprendre pleinement le lien entre diaspora, migration, lieu et identité. Car, il semble que ces pratiques sont indiquées pour stimuler, renforcer et renouveler les champs sociaux d'une diaspora.

A l'instar d'un exercice transnational, les identités et les relations entre les pôles constitutifs d'une diaspora et le référent-origine sont propagées par ces pratiques touristiques. Cependant, quels sont les opérateurs sociaux de cette forme particulière de tourisme ? Quelle part prend le référent-origine, c'est-à-dire l'Union indienne, dans l'organisation et/ou l'institutionnalisation de cette pratique ? Les pratiques touristiques de et en diaspora se limitent-elles exclusivement à ce tourisme dit généalogique ou/et de racine ?

En s'appuyant sur des enquêtes menées durant mon doctorat, au travers d'une ethnologie multisite, je voudrais concevoir l'utilisation des pratiques touristiques de et en diaspora, comme des dispositions permettant de faciliter la continuité culturelle et sociale entre ces multiples emplacements. Bien sûr, la nature de ces dispositions est transnationale. Le tourisme diasporique serait en quelque sorte un moyen d'entretenir les connexions au sein d'un corps social en dispersion.

Ainsi, à partir de ces enquêtes qualitatives conduites à la fois au Tamil Nadu et en Île-de-France, je vais développer dans cette communication l'hypothèse selon laquelle le tourisme diasporique performe le réseau pluri-local ou hétéro-local de la diaspora indienne. Cela implique de définir au préalable l'espace de cette diaspora avant de nous concentrer plus largement sur les effets de cette dernière sur les formes du tourisme contemporain ; à savoir : les lieux, les moments et les façons de pratiquer touristiquement un espace diasporique.

1/ Diaspora et diasporisation

Dans cette analyse, je ne voudrais pas m'attarder sur le terme diaspora, notion ou concept ; mais sur la manière dont je vais l'utiliser. Qu'est-ce à dire ? Simplement qu'il ne faut pas s'intéresser à la diaspora comme objet géographique, mais à la diasporisation. Il est nécessaire de comprendre qu'une diaspora se manifeste par une combinaison variable de territoires et de réseaux qui s'insère dans une dualité de l'ancrage et du mouvement.

Utopie, atopie et hétérotopie

Les trois structures élémentaires d'une diaspora sont le lieu de résidence, l'*ici* ; le référent-origine, l'*là-bas* ; et l'*ailleurs*, c'est-à-dire l'ensemble des lieux de la dispersion. On comprendra que le diasporé, qui a conscience de cette configuration spatiale, est en oscillation, il reste disjoint. Et, ce qui donne une certaine cohérence à cet ensemble de disjonctions prend appui sur la filiation, sur la construction d'une mémoire/histoire collective qui permet de réunir les lieux de la diaspora en un territoire virtuel.

Cette filiation, qui prend l'aspect d'un lien entre ici et là-bas, ici et ailleurs, permet de penser la diaspora en tant qu'espace métaphorique. En effet, les Indiens étant dispersés un peu partout dans le monde, il devient impossible pour ces derniers d'identifier leur territoire, car celui-ci s'étend peu à peu au globe dans son intégralité. Selon un rapport commandé par le gouvernement indien et livré en 2001, la diaspora indienne représente 20 millions de personnes. Une population hétérogène, divisée et répartie dans le monde entier.

Ainsi, la mobilité ne peut plus être qu'une mobilité du dedans, à l'intérieur d'un corps social devenu territoire. De sorte que la diaspora est lieu et non lieu à la fois. Cependant, ce lieu réside partout et nulle part à la fois. Il est dans un ailleurs représentant la projection de l'expérience diasporique d'une communauté, projection de son propre temps et de son histoire individuelle et, par delà, projection de l'individu en tant que membre de ce groupe.

Ainsi, le lieu de la diaspora indienne est un non-lieu, une atopie, qui est conjointement une utopie et une hétérotopie.

- ◆ Une utopie dans la mesure où ses membres combinent différentes manières ou façons « d'appartenir à » et de voyager en deçà et au-delà des frontières nationales. C'est en faisant sauter le verrou national que la diaspora peut penser son unicité.
- ◆ Mais également une hétérotopie qui a la capacité de juxtaposer en un seul lieu plusieurs emplacements : ici, là-bas et ailleurs. Et chacune des composantes de « ce lieu hors de tous lieux » est parfaitement localisable (Foucault, 1984).

De plus entre cette utopie et cette hétérotopie il y aurait une sorte d'expérience mixte. En effet, la filiation ou la généalogie permet pour les membres de la diaspora tamoule de se représenter un espace commun qui est ici et là-bas. Cependant, on ne peut pas être à deux endroits à la fois et donc être de deux endroits à la fois : du lieu d'origine et du lieu de résidence. Pourtant se projeter dans ce que Ma Mung (1999) nomme une extra-territorialité le permet. Et, c'est en invoquant une généalogie que notre interlocuteur se découvre absent à la place où il est. Cette généalogie permet de reconstituer l'individu là où il est en reliant de manière constante lieu de résidence et lieu d'origine.

En effet, cette filiation par la continuité qu'elle instaure entre des individus situés dans des pays différents, en leur offrant une origine commune, sert de base à la formation d'une identité diasporique transnationale :

- ◆ Transnationale dans le sens qui transcende les frontières où les Indiens sont localisés.
- ◆ Transnationale dans le sens où elle rassemble également les différentes appartenances nationales des Indiens de la diaspora.

Finalement, en localisant l'origine du groupe, non plus en Inde, mais dans cet écoumène diasporique, constitué par les différents points d'ancrage de cette diaspora, cette continuité généalogique argumente une contiguïté géographique.

Il s'agit là d'une fulgurance scalaire où le global saisit le local en même temps qu'il est saisi par lui. D'autant plus que les points d'ancrage de cette diaspora indienne se confondent avec les villes globales, où elle contribue au caractère de plus en plus cosmopolite de ces lieux prospères.

Alors, comment concevoir ces déplacements ? Est-ce que ce retour chez-soi, qui est temporaire, constitue une pratique touristique ? Quelle est la part d'altérité liée à ce tourisme dit des racines ? Et, si le tourisme, selon la définition donnée par l'équipe du MIT est un « *système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent à la récréation des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien* », de quelle manière procède cette rupture du quotidien pour ces populations qui se rendent en visite soit dans leur pays d'origine, soit dans un point d'ancrage constitutif de cet écoumène diasporique ? Derrière ces questionnements, apparaît la vieille dialectique du même et de l'autre. Ces interrogations reposent à leur manière la question de l'individu et du collectif ou encore celle de l'identité et de l'altérité.

Entre mêmeté et étrangeté : quelle rupture avec le quotidien ?

Car, si le tourisme forme le champ des pratiques du hors quotidien, il semble au premier regard que les mots diaspora et tourisme apparaissent comme antinomiques. D'un côté, le tourisme implique un rapport rapide et superficiel avec un lieu hors du quotidien. En effet, ces derniers ne connaissent pas intimement l'Inde, ce sont les représentations et les images qu'ils s'en font qui suscitent le déplacement et des pratiques déroutinantes. De l'autre côté, la diaspora induit des relations plus profondes et enracinées dans un temps long. Et, même si les membres de la diaspora indienne ont le sentiment d'avoir une relation superficielle avec ce pays, il fait toutefois partie de leur espace habituel dans le sens qu'il représente leur référent-origine et contribue au fondement de leur appartenance à la diaspora.

Ainsi, ces déplacements ne sont pas liés à des pratiques de rupture, puisque ce qui est recherché à l'inverse c'est le lien. Néanmoins, les finalités de ces déplacements ne sont pas seulement de l'ordre de l'affect ou de la nostalgie. Et il s'agit réellement de temporalités autres que celles de la vie de tous les jours. De plus ces pratiques ne se limitent pas aux interactions familiales, ce qui fait dire à mon interlocuteur qu'il a l'impression d'être touriste dans son propre pays. Il y a là une relation paradoxale qui oscille entre mêmeté et étrangeté, continuité et rupture. Car, même si les Indiens que j'ai interrogés, conçoivent leur voyage comme un retour chez eux, un retour vers leur origine, leurs comportements et les choix des loisirs montrent souvent que leurs visites sont plus que de simples visites familiales. Cette relation paradoxale tient au fait que cette communauté d'originaires est constituée de

personnes qui n'ont pas la même origine, c'est bien sûr une origine par procuration, c'est la filiation qui la leur procure

2/ Migrations et politiques touristiques

En guise de transition avec ma deuxième partie, j'aimerais vous lire, à nouveau, l'extrait d'un entretien que j'ai mené à Pondichéry en juin 2005. Mon interlocuteur habite Paris, dans le 19^{ème} arrondissement :

- Interviewer : « *Pourquoi venez-vous à Pondichéry ?* »
- Interlocuteur : « *Je viens d'abord pour voir la famille. Mes parents ont une maison ici. Je viens chaque année passer du temps dans où je suis né. Nous venons ma femme et moi, passer du temps ici, à chaque grande vacance, avec les enfants. Généralement nous restons pendant quatre semaines. C'est la période où il y a le plus de monde à Pondichéry. Il y a beaucoup de touristes !* »
- Interviewer : « *Vous ne vous considérez pas comme un touriste ?* »
- Interlocuteur : « *Oui et non. Non car je viens voir ma famille, c'est chez-moi ici. Mais en même temps on est mobile, on fait des choses que l'on ne fait pas à Paris, surtout depuis que les enfants sont grands. Voir la famille pour eux c'est un peu ennuyant. J'ai l'impression qu'ils préféreraient qu'on aille voir nos cousins qui sont installés à Los Angeles. Pourtant à chaque fois que l'on vient rendre visite à la famille on en profite pour découvrir d'autres Etats : le Kérala par exemple. L'an dernier, on a même profité de notre séjour pour aller aux Îles Andaman. On avait pris un billet depuis Chennai. Quelquefois, on fait même appel à une agence de voyage qui est détenue par un compatriote.* »

Une migration plurielle

Parmi l'ensemble des personnes originaires du Tamil Nadu et/ou de Pondichéry que j'ai interrogé (l'échantillon représente un total de 215 personnes), 72% ont encore de la famille en Inde, 15% d'entre eux possèdent une maison qu'ils retrouvent le temps des grandes vacances. La durée moyenne du séjour est de 23 jours, et 78% des personnes interrogées partent en famille. Il s'agit donc d'un déplacement en famille vers la famille, qui est périodique et temporaire. Mais pas seulement, car ces déplacements ne se limitent pas seulement à une visite de la famille, mais s'apparentent pour certains à du tourisme de villégiature. Les lieux de destination pour les familles interrogées correspondent à des villes côtières (Karaikal, Pondichéry, Cuddalore et Chennai). 88% des personnes constitutives de mon échantillon habitent dans le territoire de Pondichéry, où depuis les années 2000 le gouvernement, s'est engagé dans une politique internationale de promotion touristique, qui s'est largement diffusée via les canaux de la diaspora, faisant de Pondichéry une ville touristique.

Ce tourisme des racines n'est pas seulement une manière de maintenir les liens avec le groupe ou le référent-origine afin de transmettre la mémoire/histoire collective aux nouvelles générations. Il s'accompagne de comportements et de pratiques déroutinantes. En effet, 63% des personnes interrogées effectuent régulièrement des circuits en Inde du Sud. Les destinations fréquentées sont multiples et correspondent à des finalités variées. Les îles Andaman apparaissent comme une destination privilégiée, mais aussi les hauts lieux de

l'hindouisme, tels que Madurai, Kanchipuram et Rameswaram. Ces pratiques touristiques sont aussi pour ces personnes un moyen de mesurer les écarts entre l'Inde et leur lieu de résidence. Les membres de la diaspora indienne se rendent bien compte, à ce moment précis, des dissensions qu'il existe entre être Indien en Inde et en France, d'où ce sentiment paradoxal d'être un touriste chez soi.

Enfin, on note dans ces pratiques touristiques un effet de génération. Il semblerait, d'après les entretiens que j'ai menés en Île-de-France, que la génération des migrants indiens nés en France ne sont pas motivés pour effectuer de tels déplacements dans le registre de l'obligation familiale et préféreraient se rendre vers d'autres emplacements, situés au Nord, où de forts liens sociaux se sont établis.

Discover India ; discover Yourself : vers une institutionnalisation des pratiques touristiques en diaspora.

Depuis les années 2000, le gouvernement central de Delhi a lancé une campagne spéciale pour développer le tourisme de diaspora afin d'attirer les capitaux des NRI et PIO. Nous devons préciser que de manière officielle, la diaspora indienne est constituée de deux groupes qui correspondent de façon schématique à des cadres migratoires distincts. Ces deux groupes sont les PIO et les NRI :

- ◆ Les PIO (*People of Indian Origin*), sont des citoyens étrangers d'origine ou d'ascendance indienne. Trois cas de figures sont reconnus officiellement :
 - Toute personne qui a été détentrice d'un passeport indien
 - Toute personne dont les ascendants jusqu'à la troisième génération (arrière grand parents) sont nés ou ont résidé de façon permanente sur le territoire de l'Inde indépendante
 - L'épouse d'un citoyen indien ou d'un PIO.

Cette catégorie désigne les Indiens qui ont émigré de manière forcée dans le cadre des travailleurs sous contrats dans l'ensemble de l'Empire britannique et français ainsi que les émigrés volontaires dont les migrations se faisaient au gré des préférences et des besoins personnels dans l'ensemble des pays du Commonwealth.

- ◆ Les NRI ou (*Non Resident Indians*) : cette catégorie concerne des citoyens indiens détenteurs d'un passeport indien et résidant pour une période indéterminée à l'étranger. Plus largement, ce groupe rassemble tous les émigrants récents.

L'extension de la notion de diaspora aux personnes d'origine indienne est un phénomène récent : nous sommes passés depuis l'indépendance de l'Inde à une situation de mépris voire d'indifférence des années Nehru, pour ces *overseas indians*, à l'invention d'une diaspora.

Et, cette étroite relation entre diaspora et tourisme affichée par le gouvernement à partir des années 2000 est surprenante. Elle est à relier, plus généralement, à la création de la Haute comité de la Diaspora indienne (*High Level Committee on Indian Diaspora*) en 2000 qui doit évaluer la situation des PIO et des NRI, leurs ambitions et le rôle qu'ils pourraient jouer dans le développement de l'Inde afin de définir la nouvelle politique de l'Inde à leur égard. Au sein du rapport, comprenant 38 chapitres, remis par ce comité au gouvernement en 2004, figurent

4 paragraphes sur les relations entre Tourisme et diaspora, au chapitre 29 qui concerne plus généralement le développement économique.

Ce comité a préconisé la création de cadres institutionnels, tels que le *Pravasi Bhataya Divas* et le *GOPIO* (ou organisation globale des PIO) pour organiser et encadrer cette politique de développement touristique qui repose sur le postulat selon lequel la diaspora peut apporter une contribution à la croissance du tourisme en Inde. Et cette politique repose sur des points importants qui sont :

- ◆ Promouvoir la diffusion de l'image et l'imaginaire de l'Inde dans les pays du Nord via les canaux de la diaspora et leur présence transnationale. Il s'agit là d'une utilisation marketing de la diaspora qu'encourage le comité.
- ◆ Promouvoir le développement du tourisme parmi la seconde génération des PIO en diffusant et en multipliant le nombre de circuits organisés et les circuits de pèlerinage sur mesure. Pour accroître les flux de ce tourisme de racine, le comité préconise également de réduire le coût des transports aériens (en libéralisant davantage l'ensemble des vols charter à destination des Indiens d'outre-mer) ainsi que rationaliser le prix du droit d'entrée aux monuments classés par l'ASI (*Archeological survey of India*) ; c'est-à-dire, créer des prix préférentiels pour les membres de la diaspora.
- ◆ Promouvoir la médiatisation et le développement de la marque « *Incredible India* ». C'est avec ce slogan publicitaire que l'industrie du tourisme indienne vante les mérites d'une Inde en pleine mutation. Ce n'est pas seulement le nom du site officiel du ministère du tourisme, mais bien une marque dont les produits sont diversifiés (guide de voyage, cd...). Et, si l'on tient compte des chiffres diffusés par l'organisation mondiale du tourisme, ces nouvelles orientations ont eu un véritable succès dans l'accroissement des flux touristiques en Inde.

Ainsi, face à l'ouverture économique post-1991, le comité est intimement convaincu qu'il est temps dans ce contexte de globalisation, d'associer, de diverses manières, les membres de la diaspora indienne à ce renouveau économique, tout en ravivant leur sentiment d'appartenance à l'Inde. C'est aussi dans ce cadre, que des événements tels que le *Pravasi Bharatya Divas* peuvent être considérés comme des espaces dans lesquels les définitions de l'indianité et les questions d'authenticité et de continuité sont mises à l'épreuve.

Certains Etats de l'union indienne ont également développé des initiatives pour encourager ce tourisme de diaspora et plus particulièrement ce tourisme des racines. C'est par exemple le cas de l'Uttar Pradesh, cet Etat de la plaine gangétique qui a connu au cours du 19^{ème} et 20^{ème} siècle une émigration massive de ses ressortissants qui ont migré en tant que travailleurs engagés vers les colonies britanniques. Pour permettre aux descendants de ces engagés de découvrir leur racine, le ministère du tourisme de cet Etat, dans les années 2000, a mis en place un programme dont le nom est significatif : « *Discover your roots scheme* ». Ce programme aide les PIO et les NRI à retrouver leur lieu de naissance contre 150 dollars et trois mois d'attente. Ce programme a été développé dans l'hypothèse qu'il pourrait intensifier le tourisme dans l'Etat. Il est aussi basé sur l'hypothèse qu'un habitant sur six vivant dans le monde est Indien, et qu'un indien sur 6 habite ou est originaire de l'Uttar Pradesh. Ainsi, même si pour les 100 premières personnes, le service est gratuit, il pourrait être une source importante de revenus.

Néanmoins, au-delà de ces innovations dans l'offre touristique, le programme n'est pas un succès et il n'a pas été copié par les autres états à l'origine d'une forte migration durant la

même période, comme le Tamil Nadu ou le Gujarat par exemple. De plus, d'après les entretiens que j'ai menés dans le sud de l'Inde, il semblerait que les deuxièmes et troisièmes générations de PIO se désintéressent d'un retour en Inde

Conclusion – Le tourisme de et en diaspora : une pratique édifiante.

Dans une certaine mesure, ces pratiques touristiques sont générées par la diaspora et pour la diaspora. Il y a là une relation de réciprocité, une sorte de bouclage récursif entre ces pratiques et la diaspora. En effet, ces pratiques servent à unifier les lieux et les différents espaces sociaux indiens dans lesquels les identités transnationales ont été façonnés et entretenues.

Le tourisme, dans cette forme particulière de déplacement, pourrait être analysé comme un moyen par lequel les relations transnationales, entre les différents points d'ancrage de la diaspora indienne, sont maintenues et renforcées. En cela, le tourisme de et en diaspora est édifiant, et pour paraphraser Michel Lussault, je dirai qu'il est un acte par lequel les membres de la diaspora indienne se constituent socialement comme sujet et prennent conscience de leur appartenance à cet espace particulier qu'est la diaspora.

Au final, ces pratiques seraient source de diasporicité. D'autant plus que les divers points d'ancrage établis par la diaspora indienne, ces « home away from home », sont visités et pratiqués par des touristes issus de cette diaspora. Ces lieux se situent donc eux-mêmes dans un ensemble diasporique en tant que pôles structurés par des circuits de voyage formant ainsi, les axes latéraux de la diaspora.

Références bibliographiques :

- Bash L, Glick Shiller N, Szanton Blanc C (1994) *Nations unbound: transnational projects and the deterritorialized Nation-State*.
- Butler Richard (2003), "Relationships between tourism and Diasporas: influences and patterns", *Espace, Populations, Sociétés*, n°2, pp.317-326.
- Coëffé Vincent; Violier Philippe (2008), « Les lieux du tourisme: de quels paradis parle-t-on ? Variations sur le thème de l'urbanité touristique », *Articulo, Une géographie culturelle et politique du tourisme*, n°4.
- En ligne : <http://articulo.revues.org/>
- Dehoorne Olivier
- Duhamel Philippe (2007), « Patrimoine et modernité : double logique de la production et du renouvellement des villes touristiques », in Duhamel Philippe ; Knafou Rémy, *Mondes urbains du tourisme*, Belin, pp.297-307.
- Duval David Timothy (2004), "Conceptualizing return visits", in Tim Coles (Ed.); Dallen J. Timothy (Ed.), *Tourism, Diasporas and Space*, Routledge, pp.50-61.
- Foucault Michel (1984), Dits et écrits, « Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, pp. 46-49.
- GMELSH George (1980), « Return Migration », *Annual Review of Anthropology*, n°9, p. 135-159.
- Goreau-Ponceaud Anthony (2008), *La diaspora tamoule: trajectoires spatio-temporelles et inscriptions territoriales en Île-de-France*, Thèse de géographie, 427p.
- Hannam Kevin (2004), "India and the ambivalences of diaspora tourism", in Tim Coles (Ed.); Dallen J. Timothy (Ed.), *Tourism, Diasporas and Space*, Routledge, pp.246-261.

- Lussault Michel (2007), « Le tourisme, un genre commun », in Duhamel Philippe ; Knafou Rémy, *Mondes urbains du tourisme*, Belin, pp.333-349.
- Ma Mung Emmanuel (1999), « La dispersion comme ressource », *Culture et conflits*, n°33-34.
- Ranjan Bandyopadhyay (2008), “Nostalgia, Identity and Tourism: Bollywood in the Indian Diaspora”, *Journal of tourism and cultural change*, vol6, issue 2, pp.79-100.
- Rediff.com (2003), Govt launches special tourism campaign for NRIs.
En ligne: <http://www.rediff.com/money/2003/jan/10pbd11.htm>
- *Report of the High Level Committee on Indian Diaspora*, “Economic Development (Investment, International Trade, Industrial Development and Tourism)”, in Part IV (Major issues pertaining to the Indian Diaspora), chapter 29, pp.433-434.
En ligne: <http://www.indiandiaspora.nic.in/diasporapdf/chapter29.pdf>
- Sharma Amit (2000), “This scheme helps NRIs find their birthplaces”, *Indian Express*, samedi 23 décembre.
En ligne: <http://www.indianexpress.com/ie/daily/20001223/ina23066.html>
- Stock Mathis (2007), « Habiter touristiquement la ville », in Duhamel Philippe ; Knafou Rémy, *Mondes urbains du tourisme*, Belin, pp25-29.
- Stock Mathis (2006), « Construire l’identité par la pratique des lieux », in De Biase Alessia (Dir.) ; Rossi Cristina, *Chez nous. Identités et territoires dans les mondes contemporains*, éditions de la Villette, pp.142-159.
- Urry John (2005), *Sociologie des mobilités : une nouvelle frontière pour la sociologie*, A.Colin, 253p.

Sites Internet :

<http://www.up-tourism.com/roots/roots.htm>

<http://tourism.puducherry.gov.in/>